

(C) Homélie 2° dimanche de Pâques Ac 5, 12-16; Ps. 117; Ap 1, 9-11a.12-13.17-19; Jn 20, 19-31

Dimanche de la divine Miséricorde

Christ est ressuscité ! La tristesse est devenue joie, la déception est traversée d'un souffle de confiance, la faiblesse humaine transfigurée par la force du pardon.

Nous sommes au soir du premier jour de la semaine. Les disciples ont verrouillé les portes de la maison, il manque Thomas. Ils se souviennent qu'il n'y a pas si longtemps, Jésus était au milieu d'eux et se rappellent ses gestes et son enseignement.

Soudain, la joie remplit leur cœur, ils voient le Seigneur qui leur dit : « *La paix soit avec vous.* » Ils ne s'attendaient pas à revoir leur Maître, ils comprennent, ils croient !

Les récits d'apparition du Ressuscité montrent que la foi est un chemin, un passage du doute à la confiance, d'une paix plus profonde que l'angoisse. Certes, il y a des moments forts sur ce chemin, des rencontres décisives, des engagements déterminants, mais à chaque fois c'est un nouveau commencement.

La rencontre du ressuscité s'inscrit dans une histoire, celle du compagnonnage de Jésus jusqu'à la croix. Ses plaies rappellent leur défection et incarnent la fidélité de Dieu dans le don de son Fils.

Huit jours plus tard, les disciples sont de nouveau réunis et témoignent à Thomas : « *Nous avons vu le Seigneur* ». Mais il veut voir les signes de la passion sur le corps du Christ. Ainsi, nous met-il en garde contre une idée de la Résurrection qui ne serait qu'une sorte de simple mémoire de quelqu'un du passé.

Si Thomas veut voir les plaies du Christ, c'est parce que c'est corps et âme que l'on ressuscite et parce que la foi n'est pas une simple adhésion à des valeurs, mais la communion à la personne vivante du Christ. En invitant Thomas à s'approcher de ses plaies, Jésus le fait entrer en communion avec son amour pour l'humanité, dont ses plaies sont la preuve. Thomas ne touche pas les plaies de Jésus, mais se laisse rejoindre par lui au plus secret des siennes jusqu'à s'écrier : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Bien des gens se réfèrent à cette image de l'apôtre incrédule lorsqu'ils disent : « *Moi, je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois.* » On en fait le modèle de ceux qui veulent une preuve tangible de la vérité au sujet de Dieu, comme une condition pour adhérer à Jésus et oser croire en sa résurrection.

Percevons plutôt l'ordre de Jésus à Thomas : « *Cesse d'être incrédule, sois croyant.* » Heureux sommes-nous si nous entendons cette parole malgré les doutes qui nous habitent. Heureux sommes-nous si nous avons le désir de croire en la vie plus forte que la mort, plus sûre que le péché et d'accueillir la miséricorde au plus intime de nos refus et de nos peurs, car nous n'avons rien à envier à Thomas. Alors Jésus peut nous dire cette béatitude : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »

Prenons le même chemin que Thomas, en observant d'autres croyants vivre leur foi - comme le témoignage que nous laisse le Pape François -, en nous approchant de l'humanité du Christ, en découvrant dans sa passion l'amour de Dieu. Nous pouvons oser croire et vivre à notre tour de la foi et lui rendre témoignage, par toute notre vie, en nous associant à la passion du Christ.

N'ayons pas peur de ressembler à Thomas : il est notre jumeau, dans ses doutes et ses objections, mais aussi dans sa disponibilité à accueillir la grâce de la foi et à comprendre le bonheur qu'il y a de croire. Suivons le Christ, sur le chemin de sa passion miséricordieuse, jusqu'à la gloire de sa résurrection.